

L'EVOLUTION AGRICOLE DU CAIDAT DE SOLIMAN (1)

LES CAUSES TECHNIQUES ET HUMAINES

Si les causes physiques ont permis l'évolution agricole du Caïdat de Soliman, l'homme, par son travail et sa technique, a eu une influence prépondérante.

L'accroissement de la population, dû en partie à la richesse de la région, a provoqué un développement intensif des cultures. Les fellahs pratiquant les cultures riches en retirèrent des bénéfices qui leur permirent d'atteindre un niveau de vie décent. Les échanges augmentèrent sur les marchés et la région s'enrichit considérablement. De nouvelles plantations naquirent du profit produit par les anciennes.

Pourtant les méthodes ancestrales de culture pratiquées ne pouvaient qu'entraver l'évolution normale de la région. En effet, les rendements obtenus dans les jardins tunisiens ne pourraient, de loin, être considérés comme satisfaisants par un colon européen.

Les premières plantations d'agrumes ou d'arbres fruitiers étaient du type indigène, c'est-à-dire à forte densité (400 arbres à l'hectare); on espérait en effet obtenir de gros rendements. Cependant, les méthodes de cultures se perfectionnèrent peu à peu et la densité de plantation diminua, en outre, les engrais minéraux remplacèrent et complétèrent les fumiers ou autres engrais naturels précédemment employés.

De nouvelles variétés d'agrumes et d'arbres fruitiers sélectionnées ou perfectionnées, remplacèrent, dans les plantations européennes et dans les nouvelles orangeries tunisiennes, les variétés locales. Actuellement, les plantations s'orientent de plus en plus vers les variétés précoces et tardives.

De leur côté, les Tunisiens ont été amenés, grâce aux efforts des services administratifs à perfectionner leurs méthodes culturales. Ils plantent à des densités normales, travaillent correctement leurs terres, traitent leurs arbres contre les parasites et les maladies.

Devant les problèmes qu'ils ne comprennent pas, ils n'hésitent pas à solliciter l'avis des experts de l'agriculture; ces progrès per-

(1) Cf. Bulletin Economique et Social de la Tunisie, N° 56 (septembre 1951), pp. 19-29, N° 57 (octobre 1951), pp. 15-19 et N° 58 (novembre 1951), pp. 19-26.

mettent d'envisager une amélioration générale des méthodes d'agriculture, surtout en ce qui concerne les forêts d'oliviers.

LES CAUSES ÉCONOMIQUES

Les causes économiques de l'évolution sont surtout l'importance des rendements obtenus dans la région, en culture sèche ou irriguée. Ces rendements ont amené les agriculteurs à pratiquer de plus en plus largement la culture de la vigne et des agrumes.

Les rendements, de même que les bénéfices, sont cependant fonction de nombreux facteurs, particulièrement des prix de revient et des débouchés.

A. — PRIX DE REVIENT

Pour les Européens, le vignoble qui ne nécessite que peu d'équipement fixe, a un prix de revient annuel de 190.000 à 210.000 fr. l'hectare. soit environ 100 quintaux d'oranges au prix de saison.

Une orangerie plus ou moins bien plantée et entretenue a un prix de 120.000 à 140.000 fr. l'ha.

En ce qui concerne la viticulture, la moyenne des rentrées se situe dans une proportion de 250 à 350 % et dans l'agrumiculture de 200 %. Ces chiffres indiquent des bénéfices importants et réguliers que n'obtiennent pas les cultures annuelles plus dépendantes des irrégularités du climat. Il ne faut cependant oublier de mentionner la mise de fonds importante nécessitée par l'installation d'une orangerie : 800.000 fr. l'ha. pour 10 ha. complantés.

Les conditions ne sont pas les mêmes pour les Tunisiens qui n'ont ni les mêmes méthodes de cultures ni les mêmes procédés de vente que les Européens. Il est pratiquement impossible de connaître exactement leur prix de revient et leurs rendements. Une orangerie de 400 pieds à l'ha. menée convenablement, doit donner des récoltes presque aussi fortes que chez les Européens une plantation normale, c'est-à-dire environ 180 à 200 quintaux d'oranges à l'hectare.

Le prix de revient est constitué par l'amortissement du matériel, des installations et par les frais de culture.

1. — L'amortissement

Pour les vignobles, l'amortissement du matériel est faible; en effet, on emploie généralement un matériel assez réduit, charrues légères et leurs attelages. L'amortissement de la plantation n'est plus onéreux, en particulier l'achat de plants et leur entretien pendant trois ans.

Pour les plantations d'agrumes, une importante installation doit être prochainement réalisée. La plantation elle-même coûte très cher : préparation du terrain, plantation, installation pour l'irrigation, puits, pompes, canaux de transport des eaux, réservoirs.

Sur 10 hectares d'agrumes, il faut compter 8 millions de frais répartis sur les deux premières années.

Sur 10 hectares de vigne environ, 3 millions répartis sur deux années.

II. — Frais de culture

Pour un vignoble bien travaillé, il faut compter en journées de travail ouvrier, attelages, engrais et traitements antiparasitaires, environ 80.000 fr. par hectare et par an.

Pour une orangerie moderne, les frais de culture, surtout en fumure et irrigation, sont de l'ordre de 200.000 francs par ha. et par an. au plus juste 140.000.

Une orangerie tunisienne revient à peu près au même prix si elle n'est pas modernisée.

B. — DEBOUCHES

Si l'écoulement des céréales est assuré en ce moment à cause de la pénurie mondiale, les vins et agrumes et autres fruits se livrent une concurrence acharnée en raison de leur prix relativement élevé et du faible pouvoir d'achat des masses.

Le prix de revient des fruits tunisiens étant élevé, ils ne peuvent lutter sur le marché mondial avec les fruits d'Espagne ou d'Italie, produits à meilleur marché, livrés dans de meilleures conditions et dont les centres de production sont plus rapprochés des centres d'achat et de consommation.

Jusqu'à présent, les quantités peu importantes produites en Tunisie trouvent à s'écouler sur le marché français. L'augmentation constante des plantations et l'accroissement parallèle de la production dans toute l'Afrique du Nord amènent un encombrement de ce marché.

L'écoulement local assez important permet heureusement de maintenir les cours à un niveau suffisant. L'avenir semble devoir appartenir aux productions en primeurs et tardifs dont la culture est encore peu développée. Le vin, après avoir connu différentes époques de crise, bénéficie, à l'heure actuelle, de l'insuffisance générale de la production et son prix assure des bénéfices substantiels. Il est à prévoir cependant que cette ère de prospérité qui a permis aux viticulteurs de reconstituer les vignobles détruits par le phylloxéra ne dure plus très longtemps.

CONCLUSION

La difficulté d'écoulement des fruits qui sévit à l'heure actuelle, n'a pas toujours existé. Longtemps la Tunisie a été obligée d'importer des fruits et c'est cette insuffisance qui a amené une augmentation considérable des plantations depuis une dizaine d'années.

Le vin a toujours eu un débouché assez sûr et à des prix relativement intéressants. Les crises successives suffisent pour provoquer des mouvements importants dans l'agriculture d'un pays, pour en favoriser la mise en valeur ou pour l'entraver.

TROISIÈME PARTIE

CONCLUSION

L'AVENIR DE LA RÉGION

Le Caïdat de Soliman est sans doute une des régions des plus riches si ce n'est la plus riche de la Tunisie. Pour une surface de 117.000 hectares, il donne à peu près un revenu annuel brut de 3 milliards.

Il doit sa richesse à l'orientation de sa production agricole vers les cultures arbustives : vigne, agrumes, oliviers et fruitiers divers. Les terres encore plantées de céréales parce que leurs propriétaires ne sont pas en mesure financièrement de modifier leurs cultures sont celles qui donnent de beaucoup les revenus les plus faibles.

L'agriculture du Caïdat de Soliman a su trouver une adaptation particulièrement heureuse de sa production aux conditions du milieu naturel, et les cultures actuelles sont appelées à rester, dans l'avenir, les cultures de base.

Pour parfaire l'évolution de la région, il appartiendra donc à l'agriculteur de développer rationnellement ses cultures, de les adapter aux conditions de la technique moderne afin d'en diminuer le prix de revient tout en les améliorant en quantité et en qualité et de remplacer progressivement les plantations trop âgées.

Ainsi l'amélioration de la production est, dans le Caïdat de Soliman, étroitement liée à une amélioration de la technique. Aucun changement d'orientation cultural ne peut être envisagé à quelques exceptions près.

La baisse inquiétante de la nappe dans l'ensemble de la plaine impose néanmoins un arrêt de l'extension des cultures irriguées qui doivent céder la place aux cultures arbustives sèches.

L'orientation probable de la région dans les années à venir sera probablement la suivante :

A. — OLIVIERS

1° Maintien et entretien de la vieille forêt de Soliman - Menzelbou-Zelfa - Beni-Khalled - Grombalia, par une modification systématique des procédés de taille des fellahs, entreprise par les services publics.

2° Remplacement progressif des plantations improductives par de nouvelles plantations effectuées plus rationnellement.

B. — VIGNE

Achèvement de la reconstitution du vignoble et son développement dans les terres légères qui donnent de meilleurs rendements. Les dernières plantations bénéficient des recherches entreprises sur l'encépagement et sur les porte-greffes.

C. — AGRUMES

On envisage une diminution des plantations nouvelles qui seront limitées dans les régions où l'eau est en quantité suffisante. De plus, les variétés qui doivent se développer seront sans doute les précoces et les tardives.

D. — AUTRES FRUITIERS

C'est certainement sur ces cultures en sec que le développement sera le plus marqué, notamment pour l'abricotier et l'amandier. Ces cultures prendront sans doute la place des cultures annuelles partout où le sol leur est favorable : zones de Takelsa, Beni-Khalled, Bir Drassen, avant la vigne dont la surface est limitée, raréfiée, qui est une culture moins riche et les agrumes qui exigent trop d'eau.

Au centre de la plaine, l'amélioration de l'élevage pourra être obtenue par une augmentation des cultures fourragères plus régulières que les céréales.

Si le Caïdat de Soliman reste fidèle à l'orientation qui lui est donnée, il est appelé à conserver et même à améliorer sa situation et à devenir indiscutablement la région la plus prospère de toute la Tunisie.

Jacques MONTAGU,
*Elève de l'Ecole Coloniale
d'Agriculture de Tunis.*

Jean-Louis TOURNIER.
*Ingénieur des Services Agricoles
à Grombalia.*